“CAFÉ TRANSHUME”

Le “**café transhume**” est organisé par l’association “Transhumances” d’Alleins dans les Bouches-du-Rhône. Proposé par deux personnes au cours d'une assemblée générale de notre Lieu d’Église, le “café Transhume”a démarré en octobre 2003.

L’invitation, diffusée aux membres de “Transhumances”, mais aussi plus largement, en annonçait les buts : • un moment de rencontre et de partage, • un lieu pour parler et comprendre. Le cadre : un café de village, de 20 h à 22 h, le vendredi soir, une fois par mois. Les participants ne s’inscrivent pas à l’avance. Tout passant peut s’y joindre. Venus de différents villages alentours, ils prennent place dans l’arrière-salle du café et on commande une consommation. Pas de thème choisi à l’avance - on mise sur la spontanéité - seulement quelques articles de journaux sur la table, au cas où…

Après une brève présentation de chacun (l’effectif s’est souvent renouvelé au début), l’animateur procède à un tour de table au cours duquel chacun prend le temps de dire l’événement ou le fait qu’il a envie de partager, qui lui pose question ou qui le révolte. Puis un choix est fait ensemble et on redonne la parole plus longuement aux intéressés.

A chaque sujet évoqué, les autres donnent leur point de vue et sur quoi il se fonde : lectures, rencontres, vécu personnel…, ou écoutent simplement. On s’arrête donc un moment sur chaque sujet, puis on passe au sujet suivant. *Fanny rentre fatiguée de sa journée de travail agricole sous serre. Elle raconte les conditions de travail : la chaleur, le rendement, les remontrances du patron, la difficulté d'y répondre pour les travailleurs précaires. Roger, arboriculteur en retraite, la reçoit 5/5. A eux deux, ils nous en disent plus long sur ce secteur que bien des magazines spécialisés. D'autre part, Fanny nous dit combien elle apprécie l'intérêt que porte le groupe à son témoignage.*

Période électorale : Marianne et Jean-Marc ont lu “Main basse sur la Provence” de Jean Viard, sur la présence du F.N. en Provence. Ils partagent ce qu'ils en ont retenu et chacun se met à parler de son vécu, illustrant les arguments de l'auteur ou s'en démarquant. Bruno propose d'aller interroger les anciens de son village sur l'histoire politique du département. Puis tous se demandent comment agir ensemble pour désamorcer ce courant de désespérance. Comment y faire face ensemble ?

L’absence de préparation, de spécialistes des questions évoquées ne permet pas de les approfondir. Mais ce simple échange est bénéfique. Pourquoi ? Il donne la possibilité de s’arrêter un moment pour prendre du recul sur l’information qui nous arrive, sur le “prêt - à - penser” du journal télévisé. A plusieurs, nos regards se complètent. D’autre part, le partage ou la contradiction fondée, face à une opinion, aiguille sur des pistes à creuser. On en sort différent, enrichi, non pas comme après une conférence mais par l’expérience des autres et avec l’envie d’en savoir plus.

L’étape suivante pour notre Lieu d’Église sera de recueillir cette envie et d’organiser un approfondissement, voire des actions à mener ensemble. Enfin, autre bénéfice : il offre à tout participant la possibilité de s’exprimer personnellement, dans sa vérité, grâce au climat d’écoute et de non-jugement entretenu par les animateurs. Or, il n’est pas si fréquent, pour certains, de rencontrer ce genre de lieu où dire “je” ne met pas en danger, mais valorise. Au terme d'un an de fonctionnement, se rendant compte que le lieu choisi ne s'est pas révélé être un lieu de passage très fréquenté, les organisateurs ont décidé de changer le cadre du “Café Transhume” : il est maintenant hébergé chez l'un ou l'autre d'entre nous, à tour de rôle, ce qui permet à l'accueillant du jour d'y inviter ses voisins.

Martine et Jean-Marie CARLIER
Sénas (Bouches-du-Rhône)